~~1014~~ n° 102

Perte de sang, suite de l'adherance de l'arriere faix à la partie superieure et dans toute la circonference de la matrice au dedans de l'orifice

le 7 du mois de septembre 1764 jour de vendredy à sept heures du soir je fus appellé pour secourir la femme d'un porte faix de cette ville, grosse dans ses neuf mois revolu, et attaquée depuis environ trois heures d'une perte de sang excessive par les voyes uterines; je me rendis sur le champ chés elle, je la trouvai étendüe sur son lit, avec des tranchées pareilles à celles d'une femme disposée a accoucher; mais fort éloignées les unes des autres et ayant le pouls petit, les levres et le visage pâle, froide tout le corps, tombant de moment à autre en sincope enfin ayant tous les accidens, suite d'une hemorragie: depuis quelques instans la perte etoit moins forte. après les question en pareil cas, et lui avoir demandé si elle avoit senti depuis peu remuer son enfant, qu'elle m'eut dit que oui, et qu'elle n'avoit pas donné occasion à cette perte par aucun coup ni chute ou autres accidens quelconques je lui proposai de l'accoucher dans le moment, lui faisant sentir qu'un plus long delay la mettroit et à son enfant en danger de mort, mes representations ne furent pas capables de la decider, il ne me fut même pas permis de la toucher; je me retirai. jusqu'au lundi suivant je n'eus d'elle aucune nouvelle la perte jusqu'à lors avoit eté mediocre, de tems en tems, à ce qui m'a eté raporté, elle avoit des legeres tranchées, à huit heures du matin la perte revint des plus belles je fus mandé sur le champ, par malheur j'etois à la campagne. le cas etoit

ARC 18 d.6 n° 102
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

prillant, je ne peus me rendre chez elle qu'à près de onze heures
je la trouvai humide, froide comme marbre, à peine pouvant parler,
ayant des fortes tranchées qui paroissoient porter par en bas, presque
pas de pouls. chaque fois que la tranchée poussoit le sang sortoit par
le vagin à gros bouillon; je me mis en disposition de —
l'accoucher pour sauver l'enfant ne croyant pas qu'il fut possible
de sauver la mere; mais voulant faire le dernier effort pour
sauver l'un et l'autre. quelle fut ma surprise après avoir
porté mon doigt à l'orifice de la matrice, que je trouvai dilaté
de la grandeur d'un écu de six livres, de ne pouvoir entrer dans
le corps de la matrice avec la facilité que l'on trouve et que j'ai
toujours trouvé dans des cas de fortes pertes. l'orifice de la matrice
étoit dur presque inflexible, en portant le doigt au milieu de
son ouverture et dans toute la circonference interieure de la
partie inferieure de la matrice jusques à son col je trouvai un corps
charnu ~~mollasse~~ mollasse, adherent à toute la circonference et
qui empechoit de pouvoir porter ma main dans la cavité de la
matrice, la femme avoit eu d'autres enfans, après avoir —
parcouru avec mes doigts quelques instans ce corps charnu et
l'orifice, j'imaginai que ce n'etoit autre chose que l'arriere faix
qui au lieu d'être attaché au cul de sac de la matrice l'etoit à
son entrée. mon prognostic fut vrai; et voilà la veritable cause
de la perte à mesure que l'orifice se dilatoit, ce qu'il faisoit très
difficilement, les vaisseaux davantage se dechirant et leurs

bouches étant ouvertes, laissoient échapper cette grande quantité de
sang: alors sans perdre de tems je me mis à detacher ces arriere
faix en glissant la pointe de mes doigts, dont les ongles étoient
fort courts, entre la matrice et lui et chaque fois que je faisois
couler mes doigts je sentois les vaisseaux d'adherence se rompre, par ce
moyen je parvins à detacher presque tout l'arriere faix. j'introduisis ma
main dans la matrice. je saisis un pied de l'enfant et le tirai du corps de
sa mere vivant; à la verité n'a vecu que très peu de tems et on a eu
le tems de lui administrer le bapteme; la mere expira dans le
moment que je faisois l'extraction de l'enfant. je crois très fort que si
je m'étois trouvé à tems pour la secourir j'aurois pu sauver l'un et
l'autre; il est vrai que la situation de l'arriere faix mettoit la
mere dans un peril bien éminent par la perte de sang qui devoit
suivre le detachement necessaire de cet arriere faix; mais comme
je ne mis à faire cette operation que l'espace de cinq à six minutes,
je le repete, je crois que j'aurois pu sauver l'un et l'autre si je m'y
étois trouvé à tems. voilà un fait assés rare en chirurgie fort peu
d'auteurs parlent de cas pareils; guillemau parle bien des arriere faix
detachés avant la sortie de l'enfant, et placés à l'entrée de la matrice;
mais n'a jamais reconnu qu'ils y fussent adherents: Mauriceau
n'en dit pas d'avantage. Frescarode fils M^{re} en chirurgie de la
ville de Bergerac —